

Chien d'investigations criminelles

Question flair, nos deux spécialistes sont des champions dans leur domaine respectif et grâce à des qualités olfactives bien spécifiques, ces nouveaux collaborateurs seront à même d'aider et de résoudre bien des énigmes, dans ce monde où la criminalité est de plus en plus repoussée dans des limites extrêmes.



Je suis né le 28 novembre 1999, à Berolle/VD, dans l'élevage de La Jonchère. Berger allemand noir et feu, mon nom est Wito de La Jonchère. Toutefois, pour mon maître, Wito est plus sympa tandis que certains m'ont donné des surnoms comme Fin Poil ou Toto. Comme tout chiot, j'étais une petite boule de poils, vive, joyeuse, malicieuse et curieuse de tout ce qui bougeait autour de moi. De plus, je n'étais pas farouche du tout selon mon propriétaire.

En juin 2001, après avoir réussi mes examens d'entrée, je fus nommé

chien policier, un vrai, pas comme ceux des séries télévisées. Ma première affaire en matière de produits stupéfiants remonte au 12 juillet 2002 et, pour satisfaire Christophe, j'ai découvert, ce jour-là, 670 grammes de cocaïne dans l'appartement d'un trafiquant. Pas mal pour un débutant non ?

Toutefois, je sentais (quel jeu de mots) que mon maître avait une idée derrière la tête et que j'allais bientôt vivre une aventure avec un A majuscule à la clé.

En mai 2004 nous nous sommes déplacés en Autriche dans un centre de formation des conducteurs de chien de la police fédérale, pour assister à un entraînement des chiens d'investigations criminelles. Convaincus que nous étions une équipe solidaire, nous nous sommes lancés dans cette nouvelle formation qui consiste à investiguer dans les domaines suivants :

- rechercher des cadavres ou des restes humains, enterrés, cachés, pendus, dispersés et même immergés (lacs, étangs, etc.)
- déceler des traces de sang humain et ceci, même si le sang a été nettoyé, sur les lieux d'une scène de crime, dans un véhicule ou sur n'importe quel autre support
- repérer des objets ou véhicules qui ont été en contact avec un cadavre.

De plus, je suis capable de travailler sur un grand nombre de missions :

- accidents (circulation, avions, trains) rechercher un corps éjecté ou des restes humains
- en cas d'agression, retrouver un objet contondant, des vêtements ensanglantés, des traces de sang sur les lieux ou dans un domicile, pour confrontation ADN
- pour un homicide, rechercher un corps, des traces de sang, objets ou vêtements
- en cas de disparition, rechercher le corps d'une personne éventuellement décédée à la suite d'un accident ou d'un malaise en randonnée.

Avec l'accord de notre Commandant, nous sommes allés à Bad Kreuzen/Autriche, dès août 2004 et durant 11 semaines, suivre une formation articulée entre des exercices pratiques et des cours théoriques pour mon maître, sur les étapes suivantes :

- recherche de cadavres (enterrés ou autre)
- recherche de traces de sang humain
- recherche de cadavres immergés.

Un examen pratique validait les trois étapes précitées et mon maître devait également les réussir au niveau théorie.

La dernière étape de ma formation fut la plus difficile et la plus complexe, mais aussi la plus enrichissante. Elle consistait, depuis un bateau, à rechercher des cadavres immergés.

Imaginez Christophe, couché à mes côtés, guettant les réactions de ma truffe, pour le guider à la source d'odeur que je détectais ! Il devait observer mes moindres réactions et guider l'embarcation en fonction. Une seconde d'inattention de sa part et le courant d'odeur s'envolait. Cela demande une grande complicité et une confiance sans faille entre nous.

Le 5 mai 2005, j'étais qualifié C.I.C pour Chiens d'Investigations Criminelles et dès mon retour, déjà une mission m'attendait.

La brigade criminelle de Genève souhaitait explorer un parc, où un cadavre avait été enterré en 1994, suite à un homicide. J'allais enfin pouvoir montrer à Mme la Juge d'instruction, à sa greffière et à la quasi-totalité de la brigade criminelle, le résultat des mois d'instruction suivis avec mon maître. Il faut bien l'avouer : Christophe était particulièrement tendu devant l'importance de la tâche.

J'ai commencé par marquer un triangle, étant certain qu'il y avait cette odeur tant reniflée durant mon écolage et qui me titillait la truffe. Toutefois, en dix ans, la végétation avait passablement modifié les lieux. Grâce à l'expérience de mon maître pour ressentir mes faits et gestes, il entreprit de défricher le périmètre et me permettre ainsi de confirmer cette odeur si caractéristique. Il y avait sous mes pattes un cadavre humain !

Malgré cela, Mme la Juge était sceptique, demandant à Christophe : «Êtes-vous certain?»

Une petite pelle mécanique commença alors à creuser le sol et après avoir enlevé un bon mètre de terre,

une autre pelleuse beaucoup plus grosse fut amenée sur le site, au moyen d'un camion grue. La tension était palpable sur les êtres humains présents, tandis que moi, j'étais sûr et certain du résultat.

Il s'est écoulé un peu plus de 6 heures, entre les premiers coups de pelle et le moment où le machiniste immobilisa son engin, signifiant qu'il avait découvert un indice. Suspense parmi l'assistance ! Un bout de plastique vert dépassait légèrement. Les inspecteurs de l'Identité judiciaire prirent la relève et après une heure de travail minutieux, une bâche fut entièrement déterrée. Et à l'intérieur, le cadavre d'une personne,



signalée disparue depuis plus de dix ans. L'affaire avait été classée comme telle. En fait, s'agissant d'un homicide, le meurtrier venait de passer aux aveux.

En août 2005, j'ai localisé le cadavre d'un plongeur, disparu depuis deux ans, dans le lac des Joncs, aux Paccots. Quelle émotion pour sa famille de

pouvoir enfin se recueillir sur l'endroit où un être cher avait perdu la vie. Mon prochain challenge sera celui de révéler la présence d'un jeune homme de 19 ans, qui s'est noyé au large de Nyon, lors d'une ballade en pédalo, durant l'été 2005.

Mon maître, Christophe, a été très touché par l'appel de la famille, résidant à Chicago/USA.

Nous sommes trois chiens qualifiés C.I.C en Suisse, dont deux regroupés à la Police bernoise. Toutefois, je suis le seul à avoir été formé pour la recherche de cadavres immergés. D'autres policiers vont suivre dans cette voie et je suis fier d'en être le précurseur.

Je ne vais pas vous quitter sans vous présenter celui qui est mon compagnon de tous les jours, celui qui me dorlote comme un enfant, veille sur ma santé, qui me permet d'être au service de la société et plus particulièrement de la Gendarmerie.

A toi Christophe, surnommé «Bart», je suis et je resterai toujours ton col-